

Estuaire/Libreville/1er arrondissement/ Bel-air-Manguier/ Dans la perspective de l'arrivée des pluies

Les habitants très inquiets

E L

Libreville/Gabon

EN juin dernier, les habitants du quartier Bel-air-Manguier, dans le 1er arrondissement de Libreville, avaient accueilli favorablement l'arrivée de la saison sèche parce qu'elle sonnait la fin des désagréments des pluies qui, chaque fois, causent des inondations. Particulièrement à l'endroit dit "tournant de maman Coco" et sur la route du lycée de Diba-Diba. Une situation qui contraint généralement les usagers à modifier leur parcours. Le problème d'inondations dans ce quartier "date de deux ans et demi. La plupart des caniveaux sont bouchés à cause de l'incivisme de certains compatriotes qui les ont transformés en poubelle en jetant des déchets de tout genre d'une part et par le dépôt du sable et du gravier d'autre part », soulignent certains riverains visiblement déçus. Non sans avancer que la situation est préoccupante d'autant qu'à la moindre averse, les clandomans et taximans ne s'y hasardent plus. Conséquence, les populations



Photo : E.L

L'un des saluts pour les habitants de Bel-air/Manguier, est de curer certains caniveaux pour laisser circuler les eaux.

sont obligées de battre le bitume pour regagner leurs habitations ou rallier leurs lieux de travail. Le sujet est, dit-on, souvent abordé par «d'autres riverains et des hommes politiques de la contrée. Mais, toutes les initiatives ne se sont arrêtées qu'au stade des intentions», regrettent les autres. L'espoir suscité dernièrement par la présence des agents de la société Averda, venus curer les caniveaux a été de courte durée soulignent les mêmes sources. «Les travailleurs ont abandonné le chantier sans que la population ne sache pourquoi. Ce qui a renforcé leurs inquiétudes à la veille de la

petite saison des pluies» martèlent-ils. Au regard de ce qui précède, d'autres compatriotes peut-être plus réalistes pensent qu'au lieu d'attendre l'intervention des pouvoirs publics, les habitants de Bel-Air-Manguier et ses environs feraient mieux de se mobiliser et de s'organiser, à l'occasion de la journée citoyenne par exemple, pour tenter de trouver eux-mêmes des solutions susceptibles de mettre un terme à leur calvaire. Propositions des photos : 1 et 2 vues de la chaussée inondée par les eaux ; 3 vue des agents d'Averda curant les caniveaux (photos EL)



Photo : E.L

La nuit, les pluies constituent un véritable danger pour les riverains et automobilistes.



Photo : E.L

L'arrivée de la saison des pluies inquiète notamment les automobilistes.

Premier arrondissement/Transport suburbain

Les transporteurs fustigent les contrôles intempestifs



Photo : E.L

Les transporteurs suburbains du premier arrondissement fustigent les contrôles intempestifs.



Photo : E.L

Résultat de cette situation : les populations sont obligées de marcher faute de trouver un taxi à certaines heures.

E L

Libreville/Gabon

La multiplication des contrôles routiers dans leur circonscription par certains éléments des forces de police et de la gendarmerie nationale agacent les populations. Et finissent par créer, selon elles, un sentiment de ras-le-bol.

Depuis le week-end

écoulé, les habitants des Charbonnages et ses environs, dans le premier arrondissement de la commune de Libreville, vivent un véritable calvaire. Et pour cause, les transporteurs suburbains ont décidé d'observer, chaque matin ou toutes les deux ou trois heures, une période d'inactivité pour protester contre l'abus des contrôles dont ils sont l'objet de la part des policiers et gendarmes.

Le cas des clandomans exerçant sur les tronçons Bel-Air-Manguier, Bel-Air-lycée Diba-Diba du côté gauche, et ceux de la zone droite qui conduit aux quartiers Diba-Diba et Ondongo. Ceux-ci dénoncent les comportements de pandores. «Ici, nous sommes dépassés par la multiplicité de ces contrôles; les équipes se relayent presque toutes les trois heures et ce, dans les différents lieux stratégiques de l'arrondissement», raconte un clandoman qui a requis l'anonymat. Cet avis est également partagé par ses collègues et certains riverains. «Avant on avait seulement une ou deux équipes par jour, mais aujourd'hui, nous ne comprenons plus rien de cette situation qui pénalise en partie les populations obligées de marcher pour aller au travail ou rentrer chez elles», ont-ils déclaré.

Principales victimes de cette situation, elles se plaignent de ce que certains taximans ou clandomans profitent de cette situation pour doubler voire tripler le tarif des courses. Au motif qu'ils doivent récupérer les sommes que leur ont extorquées les gendarmes et les policiers. Quant aux responsables des associations et syndicats de transporteurs du 1er arrondissement, ils disent

compter sur le rappel à l'ordre des pandores par leurs hiérarchies respectives. Ils reconnaissent au passage quelques manquements de leur côté, «nous savons que certains de nos adhérents, notamment les jeunes qui apprennent le métier de conducteur et nos frères expatriés n'ont pas souvent de permis de conduire ou de cartes de séjour. Mais est-ce une raison pour justifier la multiplication des contrôles ?